

Un exemple d'abécédaire réalisé par les élèves autour de la question du Bien et du Mal.

C comme Cannabis

Le cannabis: Bien ou Mal?

Introduction: le cannabis est une plante psychotrope: ses feuilles sont cueillies, puis séchées, afin d'être fumées par des consommateurs réguliers ou occasionnels. Sa consommation est interdite en France, du fait de la dépendance qu'elle provoque à long terme. Les peines prévues à cet effet sont lourdes : 20 ans de prison ainsi que 75000 € d'amende.

Pourquoi le cannabis est-il vu comme un bien pour la consommation personnelle, alors qu'il est vu comme un mal par la société ?

- En quoi le cannabis est-il un bien?

Le cannabis est actuellement développé dans un usage strictement médical dans certains Etats, comme le Canada. Cette plante pourrait être utilisée à des fins thérapeutiques, en tant que médicament anti-douleurs (le Sativex), pour soulager certains malades souffrant de sclérose en plaques. Ce médicament a prouvé son efficacité en diminuant fortement la douleur des patients, et est approuvé par le milieu scientifique. Les effets du THC (TetraHydroCannabinol), substance principale contenue dans le cannabis, possède des vertus thérapeutiques multiples: analgésique, somnifère et relaxant, antispasmodique et anti-vomitif, stimulant de l'appétit.

Ceci étant, le cannabis est avant tout un plaisir pour les nombreux consommateurs. Les effets de la consommation sont variés, et sont considérés comme un bien par les utilisateurs. Par exemple, fumer du cannabis entraîne une légère euphorie, ainsi qu'un sentiment d'apaisement, une envie spontanée de rire, et une légère somnolence. Les usagers, de tout âges, consomment en général pour le plaisir et la détente, à légère dose bien entendu.

- En quoi le cannabis est-il un Mal ?

Lors de la consommation de dose forte de cannabis, les effets sont là encore variés: une difficulté à accomplir une tâche aussi simple soit-elle, la perception du temps, la vision et la mémoire sont immédiatement perturbées, et provoque une léthargie. Ces effets sont d'autant plus dangereux lors de la conduite.

Selon les personnes et la dose consommée, les effets physiques immédiats vont de l'augmentation du rythme cardiaque à une sensation de nausée, en passant par une diminution de la salivation et un gonflement des vaisseaux sanguins. Mais les effets à long terme sont bien plus graves, et parfois considérés par la population et les consommateurs comme un usage à problème : difficultés de concentration à l'école par exemple, dépendance physique et psychique (préoccupations centrées sur l'obtention du produit), risques importants pour l'entourage social (du fait de la forte volonté du consommateur à vouloir se procurer la substance par le biais de contacts avec des circuits illicites). Chez d'autres sujets plus fragiles, le cannabis peut déclencher des hallucinations, des modifications de perception, et même de la paranoïa et de la schizophrénie. Ces effets peuvent se traduire par une forte anxiété.

Quant à la dépendance, elle peut être moyenne ou forte selon les individus, et elle concerne de plus en plus les jeunes (les gens commencent à fumer dès l'âge de 13 ans).

Aujourd'hui, la question qui se pose parmi les consommateurs est celle de la légalisation du produit : doit-on autoriser la consommation publique du cannabis ?

J comme Jeu.

Le jeu peut-être un mal, parce qu'il peut provoquer l'addiction. L'exemple le plus répandu est la machine à sous, bien qu'extrêmement simple, provoque chez certaines personnes une véritable dépendance. Certains sont même persuadés qu'il existe une explication mathématique pour trouver les combinaisons à l'avance et jouent donc à longueur de journée. Le jeu n'est plus un plaisir mais une dépendance, occasionnant la perte d'argent, problèmes familiaux... Les jeux vidéo peuvent également être dangereux pour les adolescents qui échouent ainsi dans leurs études. Cette suite de défaites causée par les différents jeux d'argent, mène progressivement l'Homme à la dépression, ainsi qu'à un enfermement sur lui-même.

Le jeu est un moment éphémère qui procure plaisir et détente. Le phénomène du jeu en tant qu'institution sert à passer d'agréables moments et permet pendant un temps d'oublier les soucis qui peuvent préoccuper l'homme. César, au temps de l'empire romain, l'avait très bien compris et sut tirer profit de ce plaisir du jeu pour offrir les « jeux de César » où du pain et des jeux servent à calmer le peuple et faire oublier la dictature de César en leur faisant passer d'agréables moments. En cela, le jeu détourne l'esprit de ses préoccupations habituelles.

Le jeu peut être vu à l'heure actuelle, à toutes les générations et permettent autant l'échange intergénérationnel que culturel.

Il est vécu en tant que compétition intellectuelle ou physique, comme les Jeux Olympiques ou les compétitions d'échecs, évoluant même au niveau de nation, d'état.

De plus il existe un autre type de jeu : les jeux d'argent qui en plus du plaisir donné peut mettre en jeu des sommes importantes (comme le poker par exemple) et qui peut rapporter au joueur, ou aux directeurs de casino, véritable lieu de culte du jeu.

K comme Klebold

Klebold est le nom de famille d'un des 2 jeunes qui a participé au massacre de Columbine. Dylan Klebold et Eric Harris sont entrés le 20 avril 1999 dans leur lycée armés d'un fusil à pompe, d'une carabine, d'une multitude de bombes et de cocktails molotov. Leur but était de tuer le maximum de personnes à l'intérieur de l'établissement, en priorité les sportifs et les populaires qui étaient la principale cause de leur exclusion, et cela tout en attirant les médias. En moins d'une heure, ils exécutèrent 12 lycéens, 1 professeur et blessèrent plus ou moins grièvement 24 personnes avant de se donner la mort.

Cet exemple est le premier acte d'une telle violence dans un établissement scolaire et ne fut malheureusement pas ni le dernier ni le plus meurtrier. Il en a généré d'autres. Nous verrons donc pour commencer, en quoi cet acte pourrait être symbole du mal. Puis nous verrons finalement pourquoi un positionnement par rapport à cet acte est complexe. Nous verrons donc que l'on peut comprendre sans pardonner, et comprendre tout en condamnant.

Ce qu'ils ont fait est absolument impardonnable. Le meurtre déjà par lui-même est un geste vraiment abominable, qu'importe la raison ou la motivation. D'autant plus que, durant ce qui fut un véritable massacre, ils semblaient s'amuser. Les meurtres étaient prémédités près d'un an à l'avance, à aucun moment ils n'ont cherché à mieux s'intégrer ou à améliorer leurs relations avec les autres. Ce sont eux qui ont créé leur exclusion, sentant leur différence, le rejet, ils se sont mis à l'écart. Le motif de l'exclusion n'est pas «suffisant» (si on peut dire) pour tuer. Parce que l'on est pas content de ne pas être aimé, on pourrait se permettre de tuer n'importe qui ? Ils voulaient faire cesser un système d'exclusion qui s'est instauré chez les jeunes mais étaient racistes. Tout un paradoxe, pourquoi se battre au nom d'un principe que l'on ne respecte pas soi-même ?

Mais peut-on comprendre sans condamner totalement ?

Dylan Klebold et Eric Harris sont aujourd'hui devenus le symbole non seulement du malaise qui touche les jeunes par rapport à l'exclusion, mais aussi symbole du problème des armes aux États-Unis. Car en effet, comment se fait-il qu'il fut si facile pour 2 adolescents de se procurer de telles armes ?

Bien sûr qu'ils avaient des problèmes psychologiques, bien sûr que ce sont des assassins mais ils ne voyaient plus de solutions pour faire cesser un système qui s'est instauré entre les jeunes et dont ils étaient victimes. D'ailleurs qui ne s'est jamais dit que pour faire disparaître un problème il suffisait d'en faire disparaître la cause ? Ils sont allés jusqu'au bout de ce qu'ils pensaient. Et par ce moyen, ils ont réussi à faire entendre le message qui était le leur. N'était-ce pas 2 jeunes déficients dans une société déficiente ?

Est-il normal, encore aujourd'hui, de cataloguer, classer les gens, que ce soit dans un but de rejet ou non ? Les *skaters*, les *punks*, les *fashions*, (et le meilleur de tous) les boulets. Manières qu'ont les jeunes pour se définir. N'est-ce pas un principe d'exclusion, même si le but à la base n'y est pas ? Et pourquoi lorsque l'on voit un groupe d'amis où tous s'habillent ou parlent différemment, pourquoi trouve-t-on ça bizarre ou original ? Pourquoi tout simplement fait-on la différence entre ces personnes ? Parce que l'un est un pseudo « *hippie* » et l'autre un pseudo « *fashion* » ils ne pourraient pas s'apprécier ? N'est-ce pas la diversité des personnes que l'on rencontre qui fait notre richesse ?

En France, certes ce phénomène est moins marqué, mais il reste tout de même présent. Aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, on s'enferme encore et toujours dans des stéréotypes totalement dépassés et qui crée ce malaise, le malaise Klebold et Harris, le malaise de Columbine. Bien que les jeunes soient

en partie responsable de l'exclusion n'oublions pas le reste du monde des adultes, les politiques, les médias et parfois certains professeurs. Le jeune qui a les cheveux longs, des pantalons déchirés et qui n'aime pas se presser, va être le « drogué » voir le « junkie ». Tout comme celui qui porte la casquette, le jogging et qui écoute du rap va être la « racaille » que certains veulent nettoyer au karscher.

Alors comment peut-on aujourd'hui tellement condamner un acte issu d'une souffrance totalement compréhensible ? De plus si elle est ressentie par soi-même. ? Avec le fait que cet acte a pu en motiver d'autres, n'est-il pas temps de se poser des questions sur la société dans laquelle nous vivons ? La récente tuerie de Virginia ne devrait-elle pas éveiller les esprits ? Est-ce que 33 morts ce n'est pas suffisant ? Surtout si à chaque fois les mêmes motifs sont évoqués.

S'il existe un mal absolu, et si leur acte en est le symbole pourquoi a-t-on du mal à ne pas en comprendre les raisons ? Le mal absolu ne devrait-il pas être irrationnel bien que prémédité ? Car c'est bien lorsqu'il y a une raison que nous comprenons le mieux. Si l'on peut parler d'un malaise général par rapport à cette histoire, n'est-ce pas parce que nous nous sentons coupable et incriminé ?